



EUSTACHE LE SUEUR
Paris 1616–1655 Paris

Le Christ en croix avec la Vierge et les saints, v. 1645

Huile sur toile, 109 x 73,1 cm

Achat, 1994

NG6548



LES CRITIQUES D'ART et les historiens, qui préfèrent généralement ce qui est original et unique, ont tendance à oublier que les tableaux de dévotion, aussi beaux fussent-ils, devaient avoir un caractère familier, voire même conventionnel. L'un des éléments de ce tableau, l'image du Christ en croix, la tête levée et les lèvres entrouvertes, aurait été immédiatement reconnaissable pour les catholiques de toute l'Europe, non seulement en raison du sujet évoqué (le Christ prononçant ses derniers mots), mais aussi de l'élégance de ses contours et de ses proportions canoniques. Les sculptures sur ce même thème réalisées en bronze, argent et ivoire par Giambologna, Algardi et Duquesnoy, lesquelles étaient très appréciées et souvent reproduites, sont d'un style proche de celui-ci et démontrent un équilibre semblable entre la beauté physique et le pathos.

Contrairement aux conventions, la croix ne se trouve pas au centre du tableau. Son déplacement est dû à la disposition inhabituelle des trois personnages qui assistent au sacrifice du Christ. Ce choix reflète certainement les priorités du mécène, qui portait sans doute une dévotion particulière à Marie-Madeleine, représentée ici séparément, sur la gauche. Saint Jean et la Vierge Marie, à droite, sont traités comme une seule et même entité. Deux pieds sont visibles : le pied gauche de saint Jean et le pied droit de la Vierge. La main gauche de saint Jean imite la main droite de la Vierge et correspond à sa main gauche. Leurs profils et leurs expressions se ressemblent, bien que le visage de la Vierge ait la pâleur, plus prononcée, de celui de son fils Jésus Christ.

Aussi sculptural soit-il, le corps du Christ ne se détache pas du décor. La partie ombrée de son torse se fond avec le ciel, dans lequel son pagne flotte comme un nuage. D'un groupe de bâtiments ressemblant aux blocs de roche qui ont roulé au pied de la croix s'élèvent abruptement des rochers surmontés d'un arbre tordu par le vent. À première vue, cette colline est difficile à distinguer du ciel. Le gris sombre sert à mettre en valeur les vêtements de Marie-Madeleine, dont les couleurs jaunes et roses se retrouvent dans la lune, dans l'angle supérieur droit. Une telle correspondance entre les personnages et le cadre rudimentaire et dépouillé renforce considérablement l'ambiance tragique.